

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Heydemann, Steven (Ed.). *The Begin Era : Issues in Contemporary Israel*. Boulder (Col.)/London, Westview Press, Coll. « A Westview Replica Edition », 1984, 149 p.

par Yakov M. Rabkin

*Études internationales*, vol. 16, n° 4, 1985, p. 903-904.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701948ar>

DOI: 10.7202/701948ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

vivant et percutant – à l'exception de celui de l'Imam Yehya – des nombreux responsables qui gouvernent l'Arabie du Sud de l'Antiquité à nos jours. On cherchait également en vain une analyse des structures sociales ou des lieux et rapports de pouvoir dans ces régions où ce dernier est à la fois très autoritaire et extrêmement diffus.

L'ouvrage est donc fastidieux tout en étant nécessaire à double titre. Comme le souligne Bidwell, c'est le premier, depuis plus d'un siècle, à présenter l'histoire des deux Yémens comme celle d'un même peuple. Notons que le Nord est peuplé quasiment à égalité de zaidites (chiïtes) et de chaféites (sunnites), alors que le Sud est presque totalement chaféite. Et, telle une chronologie, il peut servir de toile de fond à tout chercheur qui veut rédiger un ouvrage « à thèse ».

L'aspect assez terne du récit ne signifie pas pour autant neutralité chez l'auteur. L'Imam Yehya, qui exerce un pouvoir absolu sur le Nord-Yémen pendant plus d'un demi siècle, est décrit de manière fort sympathique. C'est un homme sévère, mais juste, soucieux du bien-être de ses sujets et accessible à tous. Qualités dont hérite son fils, l'Imam Ahmad, que Bidwell compare toutefois à Henri VIII d'Angleterre. Nasser, « Brejnev » du monde arabe, est un « homme sans parole », un « intrigant » et un « sanguinaire ». Abdallah Sallal, qui prend le pouvoir au Nord-Yémen, après l'assassinat de l'Imam Badr, grâce à l'appui de l'Égypte, en instaurant la république, « n'inspire aucune sympathie, ni aucun respect ». Lui aussi est un « intrigant » et une « brute ». L'armée royaliste est... « démocratique ».

Bidwell exprime des réserves concernant le socialisme du Sud-Yémen, où « la théorie prévaut sur l'efficacité ». Les transformations sociales survenues depuis 1968 dans les deux Yémens semblent être pour lui d'égale importance des deux côtés de la frontière. La présidence de Robayya Ali au Sud est qualifiée de règne de la « terreur ». Pour l'auteur, le Nord « conserve ce qu'il y a de mieux dans la tradition arabe », alors que le Sud « dégénère pour devenir une triste image d'un État satelli-

te d'Europe de l'Est ». Pour que l'unité soit possible, il faudrait, estime-t-il, que l'intégrisme religieux, qui déferle ailleurs dans le monde arabe, puisse « briser les liens » qui unissent le Sud à « l'URSS et à ses partisans locaux ».

Soulignons toutefois que les hypothèses sur la mort des présidents sud-yéménites Ibrahim Hamdi puis Ahmad Gashmi sont toutes passées en revue avec sobriété, comme sont décrites sur le même ton les circonstances de ces disparitions. Sont également bien expliqués les revirements d'alliance dans la Corne de l'Afrique après le renversement de l'empereur Hailé Sélassié en Éthiopie (1974). Il est vrai que la presse arabe et occidentale avait largement couvert ces faits. Enfin, l'analyse du rôle des puissances étrangères dans les rapports complexes entre les deux Yémens est fort lucide.

Nelly NAJJAR

*Département de science politique  
Université du Québec à Montréal*

HEYDEMANN, Steven (Ed.). *The Begin Era: Issues in Contemporary Israel*. Boulder (Col.)/London, Westview Press, Coll. "A. Westview Replica Edition", 1984, 149p.

Il y a peu de domaines en sciences qui soient aussi présents dans les manchettes de quotidiens comme l'analyse politique de la société israélienne. Ce recueil d'articles appartient en effet à la zone grise qui sépare le « scholarship » des analyses faites sur le vif des événements. Quelques mois après le départ de Begin du gouvernement, une conférence a été organisée au *School of Advanced International Studies* de l'Université Johns Hopkins qui devait faire un bilan de « l'époque Begin ». Neuf contributions présentées lors de cette conférence constituent le corps du présent volume. Les neuf auteurs, à l'exception du journalisme israélien Zeev Schiff lui aussi né et élevé aux États-Unis, sont des universitaires américains. La plupart ont une expérience directe d'Israël, plusieurs d'entre eux possèdent une formation en études juives

et en politique du Moyen Orient contemporain. Il n'est donc guère étonnant que le recueil commence par analyser les relations entre les États-Unis et Israël.

Bernard Reich de l'Université Georges Washington trace les origines du soutien que les États-Unis prêtent à l'existence d'Israël. Il cite des auteurs aussi variés comme Georges Ball, Jimmy Carter et Ronald Reagan afin de démontrer la solidité de cet engagement américain. Une de ses citations tirée d'Eugene Restow est significative :

It is unthinkable that the international community could stand idly by... if Israel were in danger of destruction. The moral and political convulsion which such an event would engender is beyond calculation. It could spell the end not only of the Atlantic Alliance, but of liberal civilization as we know it.

L'auteur ne prend pas ses distances par rapport à cette constatation dramatique bien qu'il puisse se souvenir que la civilisation libérale a bien survécu non seulement le refus de tous les pays libéraux de l'OTAN de rendre possible le pont aérien américain lors de la guerre de Yom Kippour en 1973, mais même la destruction d'un tiers du peuple juif dans les années 1940. Un autre fondement de l'engagement américain est la perception du caractère occidental d'Israël au milieu des dictatures militaires et régimes orientalo-fédéraux arabes. Or le caractère « occidental » d'Israël ne peut être pris pour acquis comme le suggère Myron Aronoff, de l'Université Rutgers, dont l'article traite de la polarisation politique en Israël. Bien que la polarisation est multidimensionnelle – elle ne peut point accommoder les concepts européens de « droite » et « gauche » – une des questions-clés est précisément le caractère de la civilisation israélienne dont les origines modernes reflètent la domination culturelle et politique des Juifs de l'Europe de l'Est dans la société israélienne. Contestée par le nombre croissant de courants politiques israéliens, cette “ *Israel created in Labor's European image* ” est certes en voie de disparition. Mais laquelle de ces options culturelles dominera vers la fin de ce siècle, l'avenir le dira.

L'article de Zeev Schiff sur les relations entre l'armée et le gouvernement dans la démocratie israélienne, demeure parmi les contributions, une des plus perspicaces. Il commence par souligner que les clichés habituels – les généraux porteurs de valeurs de la droite et les civils dévoués au libéralisme de gauche – ne s'appliquent pas en Israël. La tension entre le pouvoir et l'armée est un phénomène relativement récent mais, comme le précise Schiff, les rôles sont souvent renversés par rapport au scénario traditionnel. C'est souvent les militaires professionnels qui exposent comme vides les excès de rhétorique anti-arabe dont pèchent certains leaders gouvernementaux.

Même la guerre au Liban menée par le ministre de la défense Sharon et le chef de l'État-major Eitan à l'insu et parfois en contradiction avec les décisions du gouvernement n'a pas produit un « putsch ». Le gouvernement s'est trouvé isolé des forces armées par la duplicité de Sharon qui a effectivement cessé d'exercer le contrôle civil de l'armée, tout en gardant intacts les institutions démocratiques du pays.

Le recueil contient des essais sur les partis religieux en Israël, sur la question de la bande de Gaza et de la Judée et la Samarie dans la politique israélienne et trois différentes analyses de l'économie du pays. Ainsi le recueil remplit bien son rôle de mise à jour et de prospective à court terme.

Yakov M. RABKIN

*Institut d'histoire et de  
sociopolitique des sciences  
Université de Montréal*

NASHAT Guity (Ed.), *Women and Revolution in Iran*. Boulder (Col), Westview Press, Coll. “ A Westview Replica Edition ”, 1983, 312p.

Cet ouvrage regroupe les contributions de 15 auteurs de formations diverses. L'analyse de la situation des femmes iraniennes est abordée selon les approches particulières de l'histoire, de l'anthropologie, de la littérature et des sciences économique, politique et religieu-